

# Lo vîlhio dèvesâ : pages vaudoises

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **86 (1959)**

Heft 2

PDF erstellt am: **26.04.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



## Pages vaudoises

### Les patoisants vaudois au Comptoir

C'est pour la onzième fois que la « Cantonale » des patoisants vaudois tenait sa « tenabllia » au Comptoir...

La onzième fois depuis que Henry Kissling d'Oron avait sonné le réveil des amis du vieux langage et les avait préparés à se réunir en une association qui fut fondée, après sa mort, à Savigny, « réduit des patoisants », village natal de « Marc à Louis, Jules Cordey et dont le collège porte une plaque apposée à sa mémoire...

C'est avec quelques mots en patois en guise de souhaits de bienvenue et un chant, l'*Hymne vaudois*, mélodie populaire arrangée par W. Pilet, que M. Ad. Decollogny ouvre la séance...

On est là une soixantaine, tous des fidèles et quelques vaudoises en costume. On regrette l'absence de Mme Pasche, présidente de l'Association des costumes, de M. Martin, chef du département primaire, de M. Edouard de Muralt, Golay-Favre, tous excusés.

En deux fois, cet ami Oscar Pasche, le dévouement fait homme, nous lira ses procès-verbaux en *villhio devesâ* cousus de malice. Puis, le président, encore essoufflé de sa randonnée à la Tour de Peilz, nous donnera quelques renseignements sur la cérémonie de remise du « Prix Kissling » qui s'y déroula (voir compte rendu ci-contre).

A ce propos, il est fait appel à tous les patoisants tenant plume de concourir à leur tour. N'est-ce pas en écrivant le patois qu'on le défend le mieux ? Il ne s'agit que de se mettre... en train pour que l'inspiration vienne...

### Le Prix Kissling 1958

Le même jour que la « tenabllia » du Comptoir, à 11 heures, eut lieu la cérémonie de la remise de la médaille Kissling, dans la coquette salle dite « des mariages », de l'Hôtel de ville de La Tour-de-Peilz.

Sous la présidence de M<sup>e</sup> Guinand, avocat à Genève, président de l'« Union Générale des Rhodaniens » et de l'« Académie Rhodanienne des Lettres », aimablement accueillis par le maître de céans, M. Henry, syndic de La Tour, des délégations de ces deux institutions s'y sont rencontrées avec des délégués des autorités de La Tour et le président de l'Association vaudoise des amis du patois, pour y recevoir l'excellent ami, M. Henri Turel, de Huémoz.

Après que M<sup>e</sup> Guinand eut rappelé, en termes choisis, les circonstances dans lesquelles le prix Kissling avait été institué par l'Académie Rhodanienne des Lettres et la mémoire d'Henry Kissling, M. Decollogny présenta M. Turel et dit les mérites et les raisons pour lesquelles le jury avait proposé cette récompense. Il lui remit la médaille avec ses félicitations.

M. Turel remercia avec esprit et M. le président Guinand le félicita à son tour, tant en son nom personnel qu'en celui de l'Académie Rhodanienne des Lettres, et émit le vœu que les efforts se poursuivent pour le maintien des patois, l'un des éléments de notre folklore et, linguistiquement, la meilleure expression de nos terroirs.

Il convient d'ajouter que M. le Dr Messerli assistait à cette cérémonie, qui fut suivie d'une aimable réception dans le carnotzet communal, à laquelle des représentants des autorités d'Annecy participèrent également.

A. D.

M. Ad. Decollogny souligne encore les mérites de l'ami Turel, paysan authentique, municipal et... armurier. N'est-ce pas lui qui avait préconisé que tous ceux qui aspirent à devenir syndic devaient, avant d'être... politiciens, parler couramment... le patois de leur commune d'origine !

L'ami Turel, à son tour, nous expliqua comment il s'était mis à griffonner pour le « Prix Kissling » un dimanche qu'il était seul, et comment, le soir, il avait dit tout ce qui lui avait passé par la tête, cela à dix jours du délai de clôture de ce « concours ». Et pour le taper à la machine, il nous conta la découverte qu'il fit d'un tout jeune homme, comprenant le patois sans le causer et qui le lui dactylographia ! Et, ce fut *Ora et lou z'autres yâdzes* qui décrocha la timbale...

Henri Nicolier, caissier annonce qu'il a en caisse 1363 fr., mais que c'est bien davantage qu'il y aurait si tous les patoisants se mettaient de la « Cantonale » ou s'acquittaient de leurs cotisations... Il nous cite, ensuite avec enthousiasme, un poème de Charles-César Dénéreaz, 1000 vers, évoquant la « Vieille milice du canton de Vaud » et paru au « Conteur vaudois » en 1887. Il en donne quelques extraits suggestifs.

Maurice Chappuis de Carrouge, nous parle ensuite, d'après « Marc à Louis », du « Premier Vaudois de la terre » (Lo premi Vaudois de la terra).

Notre collaborateur fidèle, Albert Chessex vint alors...

En une petite demi-heure, il nous enchanta linguistiquement, en mettant en vedette, « nos patois romands » dans ce qu'ils ont de plus nuancés, de plus imagés terrienement, de plus finement observés : *leurs locutions, leurs dictons, leurs proverbes !*

C'est en allant à la glâne tout au long de deux volumes du « Glossaire » qu'il réussit à fixer notre attention si joliment

et à faire danser la farandole à tant de plaisantes métaphores.

Ainsi pour se faire beau : « Mettre ses plus belles plumes » ! Se ridiculiser dans sa vesture : « Ça lui va comme une queue de porc à une mître d'évêque ». Pour un maigre : « N'avoir pas de chair pour nourrir un corbeau ». Pour stigmatiser l'avarice : « Il écorcherait un pou pour en avoir la peau » ; les mauvaises langues : « Si les mauvaises langues brûlaient comme le feu, le charbon serait pour rien » ! Les gros mangeurs : « Il va se faire des boyaux larges comme des manches de... pasteur » ! Les ivrognes : « Les saouïlons portent leurs armoiries sur leur nez » ! Les hypocrites : « Ils se cachent derrière le bon Dieu pour qu'on ne voie pas ce qu'ils volent »...

Merci à M. Albert Chessex des bons moments passés d'autant plus agréables qu'il sut très bien émettre toutes ces expressions pittoresques de la sagesse romande dans les différents patois où elles ont été conçues.

Merci aussi à M. Desplands et à Mlle Gétaz d'être descendus du « Haut Pays » pour nous enchanter d'un duo fort applaudi. Et, à tous ceux qui animèrent une partie familière de bon ton : MM. Jeannet, Jaton, A. Chappuis, Baumgartner, Henri Blanc, Mmes Millioud, Décosterd et Ducros...

Nous terminerons par un souhait : Que tous ces fidèles du « vieux langage et de nos traditions » songent à faire des adeptes et des lecteurs à notre « cher Conteur romand » qui les défend. *R. Molles.*

## YVERDON

*Un relais...*  
**Le Buffet !**

A. MALHERBE-HAYWARD  
Téléphone (024) 2 31 09

*Communiqués officiels  
de l'Association vaudoise des Amis  
du patois*

**Prix Kissling**

Au lendemain de la remise du prix Kissling à M. Turel, le comité insiste sur l'importance de cultiver le patois, et prie les intéressés de faire un effort pour présenter un travail pour le prochain concours. Il sait bien qu'il y a des membres qui sont capables de se mettre sur les rangs. Que ceux-là s'y adonnent avec courage. L'année prochaine, les « Fêtes du Rhône » auront lieu à La Tour-de-Peilz, et c'est à cette occasion que la médaille sera décernée.

**Cotisations**

Facilitons la tâche du caissier en lui adressant la cotisation de Fr. 2.— par un versement au compte de chèque postal II. 859.

*Ad. Decollogny.*

**La vie patoisante dans les Amicales**

L'Amicale de Savigny-Forel n'a pas eu de rencontre ordinaire depuis le 4 avril.

Le 18 mai ce fut la séance de la « Cantonale à Savigny », le 20 juin, la sortie annuelle, mais rien ne remplace une véritable tenabliâ.

Or, dès la mi-août, des membres commençaient à s'impatisser :

« Quand nous retrouverons-nous ? »

Aussi bien on agenda la première d'automne au 7 septembre, à Vers-chez-les-Blanc. Dans l'accueillante salle du Café populaire, on était bien un peu serré, mais l'atmosphère y était ! On s'y sentait vraiment les coudes.

Tous les fidèles étaient là, ceux de Savigny en bon nombre ; de Forel aussi, quelques-uns de Lausanne, Auguste Janin

de Montherond, Auguste Jaton de Mézières, Ulysse Bolomey de Renens, Eva Gygax-Brot de Bullet, les deux sœurs de Begnins. Vous voyez qu'on vient de loin à l'Amicale de Savigny.

Le président Aloïs Chappuis salua chacun, se faisant l'interprète du plaisir de tous. Il a l'idée de nommer nos octogénaires : Aimé Marguerat, à Grandvaux, qui envoie chaque fois un gentil message : 89 ans, Clémentine Perritaz, Montblesson, 86 ans, Louis Cornut, Savigny, 85, Auguste Janin 84, Louis Chappuis, Puidoux, 83, etc. Honneur à ces vaillants qui assistent autant que possible aux réunions.

Et la séance suivit : chant d'ensemble : « La Mésonnette », traduction patoise de « Dans une chaumière pour y être heureux » : procès-verbal et renseignements par le secrétaire sur le mouvement en faveur du patois et sur le « Musée » prévu à Savigny, de nouveau un chant : « Le Jorat de Savigny-Forel » et enfin la partie récréative. Celle-ci fut, comme toujours, abondamment fournie de productions dignes et choisies. Pas de vilaines grioi-series. Bravo !

Il y eut les biscuits et friandises des dames de l'endroit qui firent plaisir et la séance ne fut close qu'à 18 heures.

Une vingtaine restèrent le soir, dames et messieurs, et chantèrent les vieux refrains du pays, sans se lasser jusqu'après 22 heures, dans l'amitié et la culture du joli temps d'autrefois. Venez une fois à l'Amicale de Savigny, vous saurez y revenir ensuite.

*Jean des Biolles.*

*P. S. Nous apprenons que Radio-Lausanne enregistrera une des prochaines séances.*

**On offre « Conteurs vaudois »**

*L'année 1929 du No 46 à 52, (manque 5 numéros) et l'année 1930, complète. Numéros d'autres années...*

*Ecrire à M. Albert Perret, rte de Berne, La Sallaz/Lausanne.*

# *Lo lou et l'agni*

*d'après La Fontaine*

On agni bèvessai à fi  
Dein on rio proutzo de Mourtsi.

Vouaïque veni on lou qu'avè rin dein lo pétro  
Et tsertive on bocon de tschai po sè repaître ;  
Mimamein, po sa fan, l'è bin tot onna fahyie  
Que le baôgro l'osse agafayie.  
On agni, tot paraî, fâ dza de la pedance  
Medai qu'on le bète ein la panse.  
Ein le veyein, lo lou s'è peinsa : Boun afère !  
Adon, fasein état d'ître bin ein colère,  
I fâ dinse aô bîtion : « Et te pas vergognao  
De mè trubllia l'idhie ? E-tè tin, sti rio ?  
Tè vu pi sognî, pouèta bîta !

— Eh Monsu, de l'agni, vo fau pas me bramâ :  
L'idhie va pa d'amon. Du que su per lo ba,  
Saraï, mafai, bin molaisi  
Que pouesse, vo la cofeyi.  
Ne vo fâ ne too ne domadzo.

— L'è trubllia, que ye dio... Et de vaire, à sti yadzo,  
Aô bounan qu'on m'a de, que te m'a mèpresi,  
Te ne m'a pas fè too, tsaravoûte d'agni ?  
— Aô bounan ? Ma, Monsu, ma mère  
M'a fé aô saille frou. — L'è to la mim' afère !  
Adon l'étais ton frare, aô ta chera... quoquion.  
De per tsi vo. Sa prau que tsin, berdgi, muton  
M'an adi corsu ti lè mo.

L'è bon d'ître pacheint, mâ oreindrai l'è prau,  
Et se vo vo craidé de pouaî me cofèyi  
Mou idhie et mou honeu, ye mè vu reveindji » —  
Astou de, astou fè. Sein mè de procèdura  
(D'allà aô dzudzo n'avai cura)  
Lo lou einportâve l'agni  
Dein la gran dzau po le medzi.

Dein sti mond', on vè bin que l'è pertot dau mîmo :  
Po medzi lo petiot, lè gro  
Dian adi què l'è li qu'einmodâve la niaise.  
Mâ djamé Krouye dzein n'an trouvâ de boun èze,  
Et diabl' einlèvai pi se tota lau rézon  
N'è pa d'ître foo à tsavon.

*Gédéon des Amburnex.*